

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47

35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 24.50

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
A PARIS... Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	8 Fr.	16 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

L'OPTIMISME JUSTIFIÉ

Le rédacteur des communiqués pourrait paraître à certains esprits mal faits comme un humoriste qui s'ignore. Aux journalistes peut-être anxieux venus aux nouvelles mercredi soir, il fit répondre tout simplement que « sauf aux deux ailes où les attaques ont été repoussées, le calme a été à peu près complet sur le front ». Cet emploi dégagé d'une phrase incidente « sauf aux deux ailes... » peut évidemment nous laisser rêveurs quand depuis plusieurs jours on n'a cessé de nous répéter que dans le Nord la bataille se livrait avec une grande violence et que l'on nous avait même prévenu que nous avions dû céder du terrain.

Mais la vérité est que le rédacteur du communiqué à l'âme d'un soldat, si ce n'est un soldat lui-même, et qu'il n'a pas songé à nous rassurer par une phrase bien tournée pour l'excellente raison qu'il n'avait nullement partagé les inquiétudes de certains d'entre nous. Il sait que l'ensemble de la situation est bonne pour nous, il a confiance dans nos troupes et il attend tranquillement l'issue de la lutte.

Quand de nouvelles forces ennemies apparaissent quelque part, quand la bataille « chauffe », quand nous devons même reculer un moment, il nous le dit sans se frapper. Quand nous avons repoussé l'attaque, repris le terrain perdu, continué à progresser, il nous le dit de même sans s'exalter. Il réserve ses accents plus chaleureux, plus toujours modérés, pour la grande victoire qui sera au bout de ces actions de détail.

Ceux qui, depuis le ministère Millerand, ont suivi attentivement les communiqués et se sont soumis à leur discipline, se sont fait aussi une âme militaire ; mais le malheur est que le public, et certains journalistes d'ailleurs, prêtent trop complaisamment l'oreille aux bruits qui courent, au lieu de s'en tenir aux informations officielles, ce qui crée un état d'esprit fébrile et prompt aux revirements fâcheux. Si les communiqués de lundi et de mardi ont déprimé tant de gens c'est qu'ils avaient cru, sur la foi d'une nouvelle venue ou ne sait d'où, que « l'armée allemande était coupée ».

Ceux qui, sans nourrir d'illusions, avaient conservé leur sang-froid, ont simplement compris qu'il y avait un moment dur à passer, comme il y en a déjà tant eu depuis que dure cette interminable bataille, dite de l'Aisne, et ils ont attendu avec optimisme que cela s'arrange comme cela s'est déjà fait tant de fois également. Et en effet, suivant la cadence habituelle et normale des nouvelles officielles, nous savons maintenant que nous avons repris le terrain que nous avions dû céder dans la région de Roye, que nous avons reboulé au Nord de Lille la cavalerie allemande qui s'était avancée vers Armentières et que l'action se déroule dans toute cette région à dans de bonnes conditions pour nous ».

La position des Allemands dans le Nord est maintenant, à vrai dire, à peu près la même que celle qu'ils occupaient à la fin d'août, au moment de leur invasion de néfaste mémoire ; mais à part cela, tout est changé. S'ils occupent de nouveaux positions c'est que nous les y avons rejoints et ils ont devant eux non plus une armée qui bat en retraite mais une armée qui fait front et progresse irrésistiblement ; enfin et surtout ils ne sont plus des vainqueurs ne doutant de rien, mais ils sont désespérément aux prises avec une armée qui a fait ses preuves et qui porte en elle désormais la certitude de la victoire.

CASPAR-JORDAN.

La Répartition des Forces autrichiennes

Les forces autrichiennes forment trois noyaux : La première armée austro-allemande de Cracovie a pour objet d'arrêter l'offensive russe sur Cracovie ; la seconde armée se reploie dans la direction de Jaslo Dunkla ; la troisième armée est composée de troupes opérant à Przemysl, qui espèrent paralyser les forces russes pour faciliter les opérations des deux autres armées. Jusqu'à présent, tous ces plans ont été efficacement déjoués.

L'Escadre turque pénètre dans la Mer Noire

L'escadre turque, composée du *Geben*, du *Tairredin-Barbarossa*, du *Torgut-Reis* et de plusieurs petites unités, a pénétré dans la mer Noire.

Le vapeur grec *Euphrate*, venant de Varna et allant à Constantinople, a été empêché par les autorités ottomanes de pénétrer dans le Bosphore et a dû rebrousser chemin pour Varna.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la Guerre

SUR LA FRONTIÈRE NORD-EST
8 Octobre. — A notre aile gauche, l'ennemi a reculé au Nord d'Arras. Les opérations de cavalerie s'étendent presque jusqu'à la mer du Nord.

Sur les Hauts-de-Meuse, nous avons avancé. Les attaques de l'ennemi ont échoué en Woëvre.

EN AUTRICHE-HONGRIE
8 Octobre. — Les Russes ont occupé Maramoros-Sziget, en Hongrie.

DANS LE PACIFIQUE
7 Octobre. — Les Japonais ont occupé l'île Yap, dans l'archipel des Carolines.

Le Vingtième Corps cité à l'Ordre de l'Armée

Bordeaux, 8 octobre.
Le vingtième corps d'armée est cité à l'ordre de l'armée pour avoir, depuis le commencement de la campagne, montré les plus belles qualités manœuvrières d'endurance, de vigueur et d'entrain que rien ne put abattre.

Sur toutes les parties du front où il fut employé, il progressa toujours et résista aux plus furieuses attaques.

L'ÉLOGE DE L'ARMÉE FRANÇAISE

L'Opinion de nos Alliés

Le correspondant militaire du *Times*, dont la compétence et l'autorité sont hautement reconnues, consacre un long article à l'éloge de la valeur et de la constance de l'armée française.

Il souligne le sentiment de délicatesse et d'admirable réserve qui fait que le gouvernement français, dans ses communiqués, évite de mentionner des noms de commandants de troupes, des régiments qui journellement accomplissent des prodiges de stratégie, de vaillance et de ténacité.

Le *Times* termine ainsi :
« Nous pouvons désirer que le gouvernement français nous fournisse d'autres occasions de connaître et d'admirer les qualités et les exploits des troupes françaises. Mais nous savons qu'à Longwy, au Fort Troyon, au Camp des Romains, dans maintes positions en Lorraine et ailleurs, les soldats français ont déployé une grande ténacité en des circonstances difficiles. »

Nous sommes fiers de nos alliés et, dans le confident espoir que nous marcherons côte à côte de victoire en victoire, nous leur envoyons les plus chaleureuses félicitations.

CONSEIL DE CABINET

Bordeaux, 8 octobre.
Un Conseil de Cabinet s'est tenu sous la présidence de M. Viviani qui readit compte de son voyage et témoigna de la satisfaction complète qu'il a éprouvée en visitant les quartiers généraux des armées française et anglaise.

Le moral des troupes, leur endurance, leur vaillance éprouvée sont admirables.

Les populations éprouvées supportent courageusement le sort que leur fit la guerre. Elles ont repris avec confiance leurs travaux, sous les pas mêmes de l'ennemi repoussé.

Le Retour de M. Poincaré à Bordeaux

Paris, 8 octobre.
M. Poincaré, accompagné de M. Millerand, a quitté l'Élysée, ce matin, à 8 heures, allant à Bordeaux, en automobile.

Bordeaux, 8 octobre.
M. Viviani, de retour de Paris, est arrivé dans la matinée.

Bordeaux, 8 octobre.
M. Poincaré et Millerand sont rentrés à Bordeaux à 19 h. 45.

Un Vaillant Français blessé

Paris, 8 octobre.
Le colonel Marchand a été blessé à la jambe par un éclat d'obus.

Comment Papeete fut bombardé

Bordeaux, 8 octobre.
Le gouverneur de l'Océanie française confirme au ministre des colonies le bombardement de la ville de Papeete par deux croiseurs allemands, *Scharnhorst* et *Goeben*, le 22 septembre.

Les autorités locales, pour éviter la possibilité de ravitaillement de l'ennemi, avaient brûlé le parc à charbon et pris toutes les mesures pour interdire l'accès de la rade aux croiseurs.

Ceux-ci coulèrent la canonnière *Zélé*, précédemment désarmée.

Les Allemands lancèrent sur la ville 150 obus qui incendièrent le quartier des commerçants.

Les dégâts sont purement matériels.

L'attitude énergique de la population, des marins et d'un détachement d'infanterie coloniale, qui firent tous preuve d'un grand courage, empêcha un débarquement d'équipages ennemis.

Communiqués du Gouvernement

(8 OCTOBRE)

Paris, 15 heures, reçu à 18 heures.

A notre aile gauche

Dans la région de Roye, l'ennemi est toujours en force ; mais nous avons repris la majeure partie des positions que nous avions dû céder.

Au Nord de l'Aisne
La densité des troupes allemandes semble avoir diminué.

Au Centre
Entre Reims et la Meuse
Rien à signaler.

Sur les Hauts-de-la-Meuse, entre Verdun et Saint-Mihiel, l'ennemi a reculé au Nord d'Hattonchatel ; il tient toujours Saint-Mihiel et quelques positions au Nord de Saint-Mihiel, sur la rive droite de la Meuse.

En Woëvre

Les violentes attaques qu'il a tenté à l'Ouest d'Appremont ont échoué.

A l'aile droite

En Lorraine et dans les Vosges, pas de modification.

RUSSIE

Sur le front de la Prusse orientale, l'offensive russe continue. Des combats très vifs se livrent sur la frontière à l'Ouest de Suwalki.

La Situation

Paris, 23 heures, reçu à 1 h. 30 du matin.
Dans l'ensemble, la situation est stationnaire.

Les positions occupées demeurent les mêmes malgré quelques violents combats dans la région de Roye.

LES OPERATIONS

Sur le Territoire belge

LE BOMBARDERMENT D'ANVERS

Amsterdam, 7 octobre.
On mande d'Anvers au *Algemeen Handelsblad* que le commandant des forces allemandes a annoncé que le bombardement d'Anvers commencerait à trois heures du matin, aujourd'hui.

Anvers est bien fortifié

London, 8 octobre.
L'*Evening Standard* dit que l'ennemi ne prendra pas Anvers comme il a pris Liège et Namur.

La ville est autrement fortifiée. Son point faible est la présence de nombreux Allemands vivant dans son sein comme commerçants et financiers.

Le *Westminster Gazette* publie un article empreint d'ironie profonde dans lequel est fait ressortir qu'après deux mois de guerre les Allemands assiègent non Paris mais Anvers.

LES ACTES D'HÉROÏSME

Le Guide du Sergent

C'était un de ces derniers dimanches, le sergent Robert Delacroix du 119^e régiment d'infanterie se trouvait au petit jour avec sa compagnie à... Désigné pour aller examiner la position de l'ennemi qui était proche, il partit avec deux soldats. Le sergent est recouré à un habitant connaissant suffisamment le lieu. Au cours de la mission, ce dernier se trouva blessé.

Le sous-officier lui fit un premier pansement, le laissa dans un immeuble, puis revint dans les lignes françaises où il fournit tous les renseignements voulus.

Le danger avait été grand mais à ce moment, le sergent Delacroix estima qu'il n'avait pas fait tout son devoir et qu'il devait retourner vers le brave habitant, blessé en le guidant quelques instants auparavant.

Malgré les observations de ses chefs, lui montrant le danger qui courait, Delacroix retourna avec un soldat infirmier vers la maison du civil. Les Allemands n'étaient qu'à deux cents mètres de là et dirigeaient un feu violent sur le pays. Cela n'empêcha pas le brave sous-officier qui s'employa avec l'infirmier à donner tous les soins nécessaires à l'habitant.

Le moment était critique, bientôt les vitres de la maison volaient en éclats, de toutes parts les balles sifflaient, mais ce ne fut que quand le blessé fut tout à fait pansé que le sergent et l'infirmier le sortirent.

Ce fut une véritable chasse qui fut donnée au petit groupe. Celui-ci put néanmoins échapper aux ennemis, non sans avoir frisé la mort de près. Le sergent Delacroix avait sa capote criblée de balles. C'est bien par un miraculeux hasard qu'il ne fut pas atteint.

Après avoir parcouru plusieurs kilomètres, il ne put rejoindre sa section que dans le courant de l'après-midi. Quand il revint, son capitaine le félicita vivement de sa belle et courageuse conduite et lui dit : « Je ne vous oublierai jamais. »

Depuis, le sergent a été blessé. Par bonheur, les balles n'ont atteint aucun organe essentiel et aujourd'hui, après un séjour à l'hôpital, il vient d'arriver au congé de convalescence chez les siens, à Dieppe.

Un Taube dans la région Parisienne

Paris, 8 octobre.
Un Taube, survolant dans la matinée la banlieue parisienne, a laissé tomber deux bombes, une sur la plaine de Saint-Denis, où il n'a causé que des dégâts insignifiants, et une autre sur Aubervilliers, où il blessa trois personnes.

Un Aéroplane autrichien tombe à la mer

Rome, 8 octobre.
On mande d'Anivari qu'un aéroplane autrichien a lancé sur la ville trois bombes qui restèrent sans effet.

On réussit à l'atteindre et il tomba à la mer.

LES HÉROS DE LIÈGE

Un artilleur du fort de Boucelles, un des forts de Liège, a communiqué au *Times* un récit au jour du jour des événements auxquels il a été mêlé lors de l'attaque de Liège par les Allemands.

Ce soldat avait été fait prisonnier par l'ennemi, mais il put s'évader et gagner l'Angleterre où il est arrivé ces jours-ci.

Voici les feuilles de ce pathétique agenda. On ne les lira pas sans éprouver nos sentiments de haute admiration pour la vaillance héroïque des soldats belges.

3 Août. — Les Allemands entrent en Belgique. Le général Leman ordonne la destruction du village de Boucelles situé à 600 mètres du fort et placé dans la ligne de feu. Les habitants ont 15 minutes pour évacuer. Panique.

4 Août. — On abat les murs restés debout. 5 Août. — Le travail de la dynamite continue. Nous entendons une accalmie de fusillade venant de la forêt de Beaufort et le bruit d'une galopade de chevaux. La retraite des sapeurs-mineurs a failli être coupée. Le 4^e lanciers a rencontré les troupes allemandes.

Même jour, 10 heures matin. — Les uhlans sont à Esneux. Quelques coups de feu bien dirigés ont jeté la panique parmi l'ennemi qui s'est réfugié dans la population civile. (Ce sont probablement les premiers atrocités commises par les troupes allemandes). D'ici là les nouvelles reçues par nos quatre posts d'observation. Trois de ceux-ci étant enveloppés d'Allemands, ordre leur est donné de se replier sur le fort.

A partir de ce moment, le commandant Lefebvre et ses trois lieutenants Montois, Van Lee et Anvers ont commandé les forces canonniers et fusils. Les canons tirent toute la nuit ; l'obscurité nous empêche de juger de l'effet produit.

6 Août, 4 heures matin. — L'ennemi est à 400 mètres du fort. Il s'est retranché avec mitrailleuses.

5 h. 30. — Un drapeau blanc est hissé sur le champ de bataille. Le commandant Lefebvre et le lieutenant Van Lee montent sur les forts et font cesser le feu. Le commandant a à peine fini de donner l'ordre qu'il est atteint aux cuisses par les balles allemandes.

Peu après, 80 Allemands du 7^e régiment du Hanovre, se rendent et sont dirigés sur Seraing.

Le feu a maintenant cessé des deux côtés. Dans notre fort nous comptons neuf tués et quarante blessés. Des ordres sont donnés pour engager des hommes du village voisin (à raison de 8 francs par jour) pour enterrer les morts. C'est un terrible spectacle. Les Allemands sont tombés en masse. On compte les médailles d'identité prises sur les cadavres : elles sont au nombre de 16 000 !

De notre côté, 4 400 B-Iges ont été tués en défendant les mitrailleuses de nos forts. Ils appartenaient pour la plupart au 1^{er} chasseurs et au 9^e d'infanterie.

Vers le 9 août, nous avons appris que notre fort avait été attaqué par 40 000 Allemands venus par la voie de Francorchamps, Spa, Stoumont, Aywaille et Esneux. Notre commandant, malgré ses blessures, demeura dans le fort, demandant ses ordres comme d'habitude, pendant huit jours.

Jusqu'à 13 août, l'ennemi ne se montra pas, à l'exception d'un jour où il essaya d'enlever nos tranchées à 7 kilomètres de notre fort, sur le plateau de Coigne. Quelques projectiles suffirent pour nettoyer le terrain instantanément.

Arrivée des Pièces de Siège

13 Août. — Arrivée de la grosse artillerie allemande, pièce de telle sorte que nous ne pouvons ni tirer, ni nous défendre. Impossible dès lors de porter assistance au fort Embourg que l'ennemi bombarde.

14 Août, 6 heures soir. — Deux shrapnels viennent d'exploser au-dessus de notre fort, qui est bombardé jusqu'à 8 heures.

Nos communications téléphoniques étant rompues et toutes les troupes belges étant en retraite dans les forts depuis le 7 août, nous sommes incapables de nous défendre encore des canons plus colossaux et notre destruction sera instantanée. Rendez-vous !

La réponse de nos officiers est : « Notre honneur nous interdit de nous rendre. Nous resterons jusqu'à la fin. »

Tous les hommes approuvent par acclamations.

Une demi-heure après, le bombardement de notre fort recommence, mais cette fois de deux directions. La cheminée de notre chambre des machines est ravagée. Le feu s'y déclare. La lumière électrique cesse. Des vapeurs sulfureuses remplissent les galeries du fort.

15 Août, Environ 6 heures matin. — Les chambres où sont nos canons commencent à tomber. Plusieurs de nos coupes ne peuvent plus tourner.

8 heures. — Un obus perce le toit et explose à l'intérieur. Un de nos hommes a la main arrachée. Deux autres sont sérieusement blessés. Une résistance plus prolongée apparaîtrait inutile ; nos blessés ont besoin de secours.

Entrée des Allemands

Il est alors décidé de se rendre. Trois drapeaux blancs sont hissés et, en même temps, tous les magasins à poudre sont incendiés, les fusils et canons brisés (tout cela fut fait en cinq minutes pendant que les Allemands entraient dans le fort).

On nous ordonne alors de nous tenir sur trois rangs à l'intérieur du fort. Une centaine d'Allemands prirent possession des glacis.

En moins de vingt minutes, 10 000 Allemands entouraient le fort, avec un état-major d'officiers, cuisines, ambulances, etc.

Comme nous parlions, nous pûmes voir que notre fort n'était plus plus qu'un amoncellement de ruines.

Nous avons tenu 41 jours.

Le Sous-marin mystérieux est retrouvé

Rome, 7 octobre.
Le ministre de la marine a été informé de l'arrivée à Bastia d'un sous-marin dont nous avons signalé hier la disparition.

On se souvient que ce sous-marin avait été construit pour la Russie, à San-Gorgio, et qu'il prit la mer sous les ordres du lieutenant Balloni, avec un équipage de 45 hommes.

Les Impressions d'un Officier Allemand

Voici la lettre d'un capitaine allemand à sa femme, que publie un journal de Borne, l'*Haftzeitung*. Ce témoignage militaire est un rare document humain. Jamais on n'a fait encore description plus saisissante des effets matériels et moraux de notre artillerie sur l'ennemi.

La scène se passe sur l'un des champs de bataille de la Marne :

Nous dûmes reculer, car les Anglais essayaient un mouvement tournant que nos aviateurs avaient reconnu. Pendant les deux dernières heures, nous étions continuellement exposés au feu de l'artillerie ennemie, car notre artillerie était détruite ou en retraite et avait cessé de tirer. Tu peux le représenter ce que nous ressentions. Je saisis mes camarades par la main et nous nous couchâmes à plat ventre aussi étroitement que possible, comme des harengs, et nous attendîmes la mort. Des avions ennemis tournaient au-dessus de nous en décrivant deux cercles, ce qui signifiait : il y a de l'infanterie.

Après ce fut le défilé. L'artillerie ennemie faucha tout le terrain en son tir par séries progressives. En une seule minute je comptai 40 obus explosifs et cela à 1 000 mètres de moi. Ils arrivèrent dans nos rangs. Je retournai rapidement ma sacoche sur mon ventre pour le couvrir un peu ; et déjà retentissent des hurlements et des douleurs. Les projectiles tombèrent sur moi et entendis les pauvres diables qui se lamentaient ainsi, tandis que les coups succédaient aux coups.

L'air en grondait. La poussière de sable, la fumée de la poudre et les éclats de fer se mêlaient à nos cris. C'était du plus en plus terrible. Tous, nous possédions des canons après notre artillerie, nous ne savions pas quelle avait été la cause. Enfin, après une longue angoissante attente, l'ennemi s'éleva plus loin vers les hauteurs de derrière, le commandement retentit : « En file ! » Et nous courûmes le plus possible, la sacoche ou le sac recouvert, le fusil en main, en avant, marchant sur nos pieds, nous étions tous les uns les autres recommencèrent à tomber comme des mouches. Dieu soit loué que j'ai pu courir comme je l'ai fait ! Je suis à bout de souffle ; mon cœur me sautait de la poitrine ; j'étais tout épuisé, mais je pouvais pas aller plus loin. Alors votre image se représenta à moi : toi et Boili ; cela me poussa encore plus loin en avant. Nous arrivâmes enfin à l'emplacement de nos batteries. Le sol est bouleversé par les projectiles ; trois canons sont en débris et les autres sont brisés. Plus loin, plus loin ! Nous faisons quelques pas lentement pour reprendre haleine. Voilà de nouveaux cris après nous : « Arrêtez ! arrêtez ! arrêtez ! »

« O Garde, ne m'abandonnez pas... ma pauvre femme ! » Arrive à notre rencontre une voiture, elle tourne court. On charge le blessé et avec lui deux hommes qui ont été blessés par les obus. Je suis en train de monter sur le piquet à la batterie ; il faut en sortir ! Et toujours ces bruits, un sifflement, puis puis boom-krach ; ce sont les obus. L'un d'eux tombe contre la voiture. Que Ton n'en devienne pas, c'est un miracle.

Kalia, après environ 4 kilomètres, les projectiles ne nous atteignent plus. Je commande alors : « Au pas, en ordre, par intervalles. » Tout d'un coup, tout devient obscur devant moi ; j'ai la chancelle. L'homme placé à côté de moi me soutient. Je prie tout haut ; je ne sais pas si vous ne savez pas par quel nous sommes passés. J'étais sauté.

Quelle commença une terrible marche forcée ; nous avons eu 10 heures avec deux heures de halte seulement. J'ai la plante des pieds en compote. Si vous pensez à tout ce que nous avons souffert, vous ne pouvez pas imaginer les hommes qui, au cours de la marche, tombaient par centaines et s'endorment. Et moi, je ne faisais que penser tout le temps : « Tu vis, va plus loin. »

L'ODYSSÉE

D'une Compagnie d'Infanterie Française

On a déjà en l'occasion de citer de nombreux actes d'héroïsme accomplis par des patrouilles de cavaliers et de fantassins.

Le nouvel exploit qui parvient aujourd'hui à la connaissance du quartier général mérite d'être raconté dans son entier.

Une compagnie d'infanterie a marché pendant quinze jours au milieu des troupes ennemies en se battant continuellement et arrivée à la fin de son voyage, voici dans quelles conditions :

Dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre, cette compagnie qui appartient au 332^e régiment de réserve était placée comme soutien d'un parc d'artillerie.

L'armée se repliait sur la Marne. Le parc fut dirigé sur Reims, la compagnie forma l'arrière-garde.

Attachée à chaque instant, elle se trouva coupée de sa division et entourée par des forces supérieures. Elle parvint pourtant à s'échapper.

A partir de ce moment, le capitaine gagna les bois, marchant surtout la nuit, repoussant les patrouilles allemandes, cherchant des cantonnements, s'arrêtant dans les villages, les abandonnant le plus souvent avant d'avoir pu prendre un moment de repos.

A la division, la compagnie avait été portée comme disparue.

Le 3 septembre, dans la région de Lion, elle se barricada dans un village.

Le capitaine envoya ses escadrons qui reviennent en disant qu'ils n'ont été capturés que par la compagnie, s'élançant bravement contre le cercle qui l'enserme. Elle le culbute et se replie sur Reims.

Un lieutenant, qui commande une section, ne peut rejoindre. Elle disparaît, on ne sait si les hommes sont tués ou prisonniers. Cependant, le capitaine poursuit sa marche avec le reste de sa compagnie, rencontre des isolés, les incorpore dans sa vaillante troupe, et la marche héroïque continue.

Le 5 septembre, dans la nuit, la petite troupe se heurte à une colonne allemande. Elle l'évite, mais doit abandonner ses voitures portant des blessés.

Le 6 septembre, l'ennemi l'oblige à s'arrêter dans les bois de Vaucouilly, où elle reste cachée jusqu'au soir.

La nuit, la compagnie reprend sa marche vers l'Aisne. Elle atteint la rivière, mais les ponts sont gardés. Le capitaine cherche un point libre ; il finit par le trouver, et ses soldats passent la rivière en bac. Enfin, ils gagnent Goraicy, où ils s'installent en cantonnement.

Mais peu après leur installation, des autos allemandes surgissent. L'alerte est donnée, les combats s'engagent, chauffeurs et soldats allemands sont tués ; nous avons trois morts, dix blessés, trois disparus.

La compagnie continue sa retraite.

Le 15 septembre enfin, l'héroïque petite troupe rencontre des cavaliers.

Ils sont entraînés à Verdun, deux officiers et 150 sous-officiers et soldats.

M. d'Estournelles de Constant ET LA GUERRE

M. d'Estournelles de Constant, sénateur, a fait, par écrit au représentant du New-York Times en France, la déclaration suivante :

Le monde peut mesurer maintenant ce que lui coûte le militarisme prussien : la paix ne peut plus être rétablie que par la guerre à outrance. Le gouvernement de domination qui n'a pas craint de déclencher cette guerre en sera la première victime ; chaque jour aggrave la condamnation qui l'attend.

Le militarisme prussien a mené son coup ; il est resté court à tous les appels de la raison ; il a violé tous ses engagements, tous les droits ; il a commis tous les crimes, il a fait tout le mal possible, mais il n'a réussi qu'à exalter l'indignation générale. L'Europe de ses adversaires ; il est comme par miracle, tous les Français, tous les peuples civilisés dans une commune volonté de tout sacrifier pour l'abatte ; il a déshonoré la guerre et même la paix qu'il a faite.

Un sur-vêtement utile. Le passe-montagne va devenir un objet on un sur-vêtement des plus utiles à nos soldats. Nous avons eu l'occasion de voir hier dans le tramway une jeune femme tricoter un de ces couvre-têtes ; elle nous a dit qu'elle en avait fait deux par jour sans autrement abandonner ses travaux de maison.

Elle se met à la disposition de toute personne qui voudrait confectionner cet article préservant du froid le visage et la nuque, pouvant même se mettre par dessus le képi sans gêner la vue ni l'ouïe du soldat. Voici d'ailleurs une façon simple de le confectionner :

Avec de la laine moyenne (7 fils) et un crochet (taille moyenne), faire une chaînette de 50 mailles et la fermer. Faire sur cette chaînette 4 rangs de demi-brides. Puis un rang de brides dans lequel sera passé un caoutchouc de 40/100. Après cela 24 rangs de demi-brides. Ensuite une chaînette de 27 mailles, dont la dernière sera rattachée par une demi-bride à la 28e maille du rang précédent. On aura ainsi une ouverture de 27 mailles.

Recommencer à faire des demi-brides pendant 24 rangs, puis à diminuer en faisant un maille de 6 en 6 jusqu'à ce qu'il ne reste que cinq mailles et finalement fermer avec une aiguille à laine.

Coudre à l'intérieur du bonnet, à la hauteur des oreilles, deux petites pièces en flanelle pour préserver les oreilles de nos soldats. (3 pelotes de laine de 45 grammes font 2 passe-montagnes).

Le passe-montagne ainsi confectionné revient à 0 fr. 90.

Promotions

Sont nommés sous-lieutenants : MM. Bahot, adjudant, et Langlois, sergent au 36e régiment d'infanterie.

MM. Henry, adjudant-chef, Issard et Payrière, adjoints, Olivier et Fuzibet, sergents au 74e régiment d'infanterie.

Dans l'Académie

Par décision ministérielle en date du 27 septembre 1914, M. Vannié, chef de bataillon au 148e régiment d'infanterie, est promu lieutenant-colonel et affecté au commandement du 329e régiment d'infanterie.

Pour les petits Hospitalisés

La Société Havraise de Protection des Animaux, qui tout récemment encore avait eu l'amabilité de contribuer par une généreuse attribution de fonds en faveur des enfants, vient à nouveau de s'intéresser aux enfants infortunés. Voici en quels termes son secrétaire général, M. G. Serrurier, nous en fait part :

A Monsieur Caspar-Jordan, rédacteur en chef des journaux Le Havre et le Petit Havre.

« Pour les petits Hospitalisés ». — En réponse à votre appel du 1er septembre, les membres du Conseil d'Administration de la Société Havraise de Protection des Animaux ont décidé hier, à l'occasion de leur séance mensuelle d'octobre, de vous remettre à nouveau la somme de cinquante francs pour être attribuée à l'assistance des enfants des réfugiés.

Veillez agréer, etc... G. SERRURIER.

Nous nous sommes empressés de transmettre la somme au Comité chargé d'assister ces enfants et, en son nom, nous remercions bien sincèrement les donateurs.

Œuvre de l'Hospitalité de Nuit

(Fondée par le PETIT HAVRE) Mesures d'hygiène prises par décret en date du 14 février 1912, 65, rue Jacques-Louet - Le Havre

ANNÉE 1914. — RÉSULTATS MENSUELS

Table with columns: Entrées, Nuits, Rations. Rows for September and October 1914.

Pendant les huit premiers mois de l'année 76 hommes et femme ont été placés par les soins du Comité de l'Asile, savoir : 31 hommes de peine, 40 infirmiers, 2 garde-malades, 13 condamnés, 2 plongeurs, 2 garçons charbonniers, 1 cuisinier, 2 aides cuisiniers, 3 charbons, 1 garçon brasseur, 2 serruriers, 1 tailleur d'habits, 1 maréchal ferrant, 1 femme de ménage.

De plus, il a été demandé 36 personnes que le Comité n'a pu fournir.

Comptoir National d'Escompte de Paris

Agence du Havre 2, rue de la Bourse (place de l'Hôtel-de-Ville)

En vue, notamment, de faciliter à ses clients la souscription des bons de la Défense nationale et la libération de la Rente 3 1/2 0/0, le Comptoir National d'Escompte de Paris a l'honneur d'informer les titulaires de comptes de dépôts et de comptes courants à vue, qu'il met à leur disposition, en plus des 35 0/0 prévus au décret du 25 septembre 1914, un supplément de 15 0/0, ce qui portera à 40 0/0 le montant des sommes disponibles sur le solde des comptes au 2 août 1914.

Visite inattendue

Dimanche matin, arrivait à Yvetot, par le train de 7 h. 40, Mme Thouroude, âgée de 24 ans, habitant Savie, au Val-Soloi, qui venait passer la journée avec son mari, de service à la garde des votes.

A peine cette dame avait-elle mis le pied à terre qu'elle fut prise de vives douleurs. Vu sa situation, on prévint aussitôt M. Orceul, commissaire de police, qui requit une voiture et fit conduire la jeune femme à l'hospice où elle fut aussi admise.

Dans l'après-midi, Mme Thouroude donna le jour à un charman garçon.

M. Thouroude, prévenu, eut ainsi un double plaisir : celui d'embrasser sa femme et... son enfant dont il était loin d'espérer la venue.

Disons d'ailleurs que maman et enfant sont en parfaite santé.

Le Crédit Lyonnais porte à la connaissance de ses déposants et des titulaires de comptes courants crédateurs, qu'il met à leur disposition, dès maintenant, 20 0/0 de leurs dépôts au lieu des 5 0/0 qui leur sont attribués à nouveau par le décret du 27 septembre 1914.

Cette nouvelle répartition portera à 40 0/0 le montant dont ils ont pu ou pourront disposer sur le solde des comptes au 2 août dernier.

Aux Instituteurs et Institutrices La conférence pédagogique des 9 et 10 octobre aura lieu sous le préau de l'école de filles rue Raspail.

M. Lémann, Chirurgien Dentiste, 11, rue du Lyce, a l'honneur d'informer qu'il est libéré et retour dans ses foyers, reprend ses consultations de 12 heures à 14 heures le matin à midi et de 2 heures à 5 heures du soir.

Le paquebot Chicago, capitaine J.-B. Macé, venant de New-York, est entré au port le jeudi 8 octobre.

Les passagers étaient au nombre de 406. Parmi eux se trouvaient de nombreux réservistes français venant rejoindre leurs corps.

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Communications Diverses

Aviation aux Navigateurs. — Le bateau de pêche signalé par le sémaphore du Roc comme ayant coulé le 29 septembre 1914, et qui a fait l'objet d'un « Avis aux Navigateurs » en date du 30 du même mois, est à 4 milles environ au N.-O. de la pointe du Roc. Cette épave est signalée par une bouée verte. Position approchée de la bouée : 47° 53' 33" N. 4° 4' 10" O. (Paris).

Préparation Militaire. — L'Association des Anciens Eclaireurs de l'Ecole Primaire Supérieure organise, à partir de dimanche prochain, des cours de tir gratuits, spécialement réservés aux anciens élèves du dit établissement, scolaires ou non, sociétaires de la classe 1915.

Ces cours, vivement conseillés par l'autorité militaire, seront très pratiques ; ils auront lieu le dimanche, à l'école, de 8 heures à 14 heures.

S'adresser pour les inscriptions, à M. A. Laisel, maison R. Rouin et G., 17, rue de la Bourse.

AVIS

M. Lémann, Chirurgien Dentiste, 11, rue du Lyce, a l'honneur d'informer qu'il est libéré et retour dans ses foyers, reprend ses consultations de 12 heures à 14 heures le matin à midi et de 2 heures à 5 heures du soir.

Le paquebot Chicago, capitaine J.-B. Macé, venant de New-York, est entré au port le jeudi 8 octobre.

Les passagers étaient au nombre de 406. Parmi eux se trouvaient de nombreux réservistes français venant rejoindre leurs corps.

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Les obsèques du soldat DURÉ (François), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Pleumeur-Bois (Cotes-du-Nord).

Les obsèques du soldat HUBER (Alexandre), du 101e d'infanterie, auront lieu le vendredi 9 octobre, à 10 h. 1/2 du matin, à l'Hospice Général, rue Gustave-Flaubert, 55 bis. Domicilié à Mussy (Eure-et-Loire).

Etat Civil du Havre

NAISSANCES Du 8 octobre. — Robert VERMEULEN, rue Bernard-de-Saint-Pierre, 2 bis ; Jean LE DILY, caserne des Douanes ; Paul ANNE, rue Saint-Julien, 14 ; Lucien FIEGARD, rue Jules-Lecœur, 81 ; Marcelle LE ROY, rue des Raffineries, 5 ; Madeleine VANDERHOUD, rue Montcaumon, 11 ; Henri GAILLARD, rue de la Bourse, 45.

Le plus Grand Choix TISSANDIER 3, Bd de Strasbourg, 95 VOITURES 125 fr. Bicyclettes "Touriste" 165 fr. entièrement équipées à 165 fr.

DECES Du 8 octobre. — Clara BIÉTRY, veuve FÉROUAG, 44 ans, sans profession, rue Jacqué-Gruet, 14 ; Emienne PHILIPPE, 4 mois, rue Flora, 7 ; Marie FIEGARD, veuve LE ROUSSEAU, 78 ans, sans profession, quai Lamiboire, 4 ; Marie ENAULT, 5 mois, rue des Viviers, 33 ; Marie MARTIN, 25 ans, sans profession, rue Félix Faure, 43 ; Paul VAL OFF, 45 ans, représentant de commerce, rue Gasimir-Périer, 15.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELINÉ, 13, rue Thiers Deuil complet en 12 heures Sur demande, un personnel attentif se rend à domicile. TELEPHONE 93

BIJOUX DEUIL LEBEU, 40, rue Voltaire, Téléph. 11.04

Mlle. Anna, Maria et Henri MIRVILLE, ses enfants ; M. et Mme CH. WEISSBURGER, ses parents ; Le Docteur et Mme Edmond CARLO et leurs enfants ; M. Henri WEISSBURGER ; M. Léon MIRVILLE ; M. Marie MIRVILLE ; Le Docteur et M. Roland STENPOWSKI, ses frères, c'est-à-dire